Revue archéologique du centre de la France

Tome 63 | 2024
Varia

J.-C. Béal, C. Landry et F. Blaizot (dir.) - *La* villa *gallo-romaine du Palais à Châteauneuf-du-Rhône (Drôme)*

Document d'Archéologie en Rhône-Alpes et en Auvergne nº 55, ALPARA/ MOM Éditions, Lyon, 2023, 598 p., 639 fig., 70 €

Elliott Sadourny

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/racf/6697
DOI : 10.4000/w5os
ISSN : 1951-6207

Éditeur
Fédération pour l'édition de la Revue archéologique du centre de la France (FERACF)

Référence électronique
Elliott Sadourny, « J.-C. Béal, C. Landry et F. Blaizot (dir.) - *La* villa *gallo-romaine du Palais à Châteauneuf-du-Rhône (Drôme)* », *Revue archéologique du Centre de la France* [En ligne], Tome 63 | 2024, mis en ligne le 03 avril 2024, consulté le 01 octobre 2025. URL : http://journals.openedition.org/racf/6697 ; DOI : https://doi.org/10.4000/w5os

Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

et fig. 6), présentées également sur un feuillet mobile (une idée pertinente), souffrent de quelques maladresses : la superposition des courbes de niveau, très resserrées et avec une épaisseur de trait importante, sur le fond cadastral masque celui-ci sur la première, tandis que l'utilisation d'une couleur similaire pour les deux sur la seconde fait disparaître l'hypsométrie. On manque aussi d'une représentation des cours d'eau sur la première carte. De même, la référence à des fonds cartographiques dans les titres de graphes et de tableaux d'effectifs d'opérations archéologiques (fig. 31 et fig. 32) étonne comme la présence de cartes muettes, telle que la figure 33 qui ne parle donc qu'aux seuls clermontois ou habitants de la plaine.

Enfin, la question de la pertinence d'une telle publication dans le format retenu peut être posée. En effet, l'un des objectifs affichés de ce travail était de proposer "un outil qui permette de répondre plus précisément à la gestion du territoire". Cela nécessite donc un accès aisé à la documentation et la possibilité de manipuler des données qui doivent être pérennes et actualisables. En l'état, on peut s'interroger sur la réussite de cet objectif. Les données sont figées puisque livrées dans un format imprimé. De même, la mise aux normes géographiques n'est pas aboutie puisque, si l'on en croit la page 27, les cartes ont été établies dans deux projections différentes : le Lambert 2 Centre et le Lambert 93. Par ailleurs, les cartes et plans ont été réalisés avec Adobe Illustrator, un logiciel de dessin, à l'heure où les Systèmes d'Information Géographique (SIG) sont largement déployés en archéologie. Ainsi, pour répondre à l'objectif annoncé et constituer un véritable outil de travail pour les chercheurs et les gestionnaires territoriaux, le versement de toutes ces données dans un webSIG (pour une véritable accessibilité) nécessitera la reprise de l'ensemble du géoréférencement voire la revectorisation des données dans l'esprit des SIG et des règles topologiques. Gageons donc que cette entreprise soit rapidement mise en œuvre et vienne utilement compléter l'imposant ouvrage imprimé.

Florian Baret
Université de Tours, UMR 7324 CITERES-LAT

Bibliographie

Hiernard 1996
Hiernard J. - Le premier réseau à caractère urbain du Centre-Ouest de la Gaule, *in* : Guignet P. et Hiernard J. (dir.), *Les réseaux urbains dans le Centre-Ouest atlantique de l'Antiquité à nos jours. Actes du colloque de Poitiers, du 13 au 15 mai 1993*, Mémoires de la Société des Antiquaires de l'Ouest et des musées de Poitiers, Poitiers : 35-56.

Lenoble 2019
Lenoble M. (dir.) - *Atlas topographique de Lugdunum. 1 - Lyon-Fourvière*, Suppl. 47, Revue Archéologique de l'Est, Dijon, 580 p.

Loustaud 2000
Loustaud J.-P. - *Limoges antique*, Travaux d'Archéologie Limousine, Limoges, 381 p.

Provost et Mennessier-Jouannet 1994
Provost M. et Mennessier-Jouannet C. - *Carte archéologique de la Gaule, Clermont-Ferrand (63/1)*, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, Paris, 290 p.

Béal J.-C., Landry C. et Blaizot F. (dir.) - *La villa gallo-romaine du Palais à Châteauneuf-du-Rhône (Drôme)*, Documents d'Archéologie en Rhône-Alpes et en Auvergne n° 55, ALPARA/MOM Éditions, Lyon, 2023, 598 p., 639 fig., 70 €.

Dans la conclusion de sa thèse, Pierre Ouzoulias appelait de ses vœux des "publications exemplaires" de monographies de *villae* "fouillé[e]s et publié[e]s dans les meilleures conditions" (Ouzoulias 2006 : 249). Si depuis cet appel plusieurs monographies ont vu le jour, Jean-Claude Béal livre ici une somme considérable qui présente l'intérêt singulier d'allier le résultat des fouilles programmées qu'il a dirigées à la fin des années 1990, à plusieurs opérations préventives menées au cours des années 2000 et 2010. Dans cette perspective, dans le cadre d'un programme collectif de recherche (2015-2019) du Ministère de la Culture, il s'est associé aux deux co-directeurs de la publication : Christophe Landry qui a dirigé en 2011 la fouille préventive de la partie agricole au Grand Palais, et Frédérique Blaizot qui a assuré le réexamen des espaces funéraires essentiellement documentés par la fouille préventive de 2006 dirigée par Emmanuel Ferber au lieu-dit La Labre. Autour d'eux sont réunis une trentaine de contributeurs et de collaborateurs.

Le quartier du Palais est connu dès la fin du XVIII[e] s. pour livrer des vestiges provenant pour l'essentiel de la partie résidentielle. Les recherches récentes ont été engagées à partir de 1985 et associent prospections aériennes et pédestres, photo-interprétations, surveillances de travaux, sondages, fouilles préventives et fouilles programmées. Les dernières interventions dont les résultats ont été pris en compte sont un sondage programmé sur l'angle nord-est de la partie résidentielle, réalisé en 2017 sous la direc-

tion d'Emmanuelle Dumas, et deux diagnostics qui se recoupent partiellement sur la partie agricole, en 2018 puis en 2020.

L'étude de la partie résidentielle occupe une large place dans l'ouvrage (ch. 4, 182 p.). Son évolution architecturale complexe, entre le Ier et le Ve s., rend difficile les observations sur les états les plus anciens. Ainsi, le site ne connaît apparemment pas d'occupation laténienne et seuls quelques fragments de céramique sont attribués à la fin du Ier s. av. J.-C. (50-25). L'état I (40-70 ap. J.-C.), s'il est marginalement reconnu, signale un établissement déjà imposant qui fonctionne avec deux portiques et plusieurs pièces dont l'interprétation ne peut pas être proposée. En conservant ce portique qui est consolidé au sud, l'état IIa (fin du Ier s.) confirme l'ampleur de la résidence : un second portique s'organise au nord, autour d'un jardin intérieur. Au moins cinq pièces sont chauffées dans l'aile méridionale grâce à un système sur hypocauste et des latrines à égout latéral sont attestées dans l'aile septentrionale. L'état IIb (fin du Ier s.-IIe/début du IIIe s.) se caractérise par une restructuration profonde de l'aile méridionale, notamment visible par l'élargissement du portique de 2,75 m à 3,70 m de large, et par l'augmentation de la hauteur et de l'entraxe des colonnes. La surface de l'aile septentrionale est augmentée et son sol est rehaussé ; de nouvelles pièces sont documentées tandis que la taille des latrines est réduite. Les salles de l'aile méridionale qui étaient précédemment des pièces chauffées constituent désormais un espace thermal à itinéraire rétrograde. Plusieurs pièces sont bien identifiées, à l'image d'un *solium*, mais aucun *praefurnium* n'est reconnu et les niveaux de circulation ne sont pas conservés. L'aile occidentale du bâtiment, à l'ouest du jardin déjà reconnu à l'état IIa, est probablement détruite pour laisser place à un jardin intérieur agrandi qui irait du portique occidental au portique oriental, pour une superficie totale estimée à 611 m². Agrémenté d'une fontaine peut-être présente dès l'état IIa, le jardin était accompagné à l'ouest d'un bassin qui pourrait appartenir à un état IIc. Au sud, à l'extérieur de la résidence, un bassin est attribué à cet état mais n'y est pas stratigraphiquement rattaché.

Le troisième état de la résidence est assurément le mieux documenté. Un imposant chantier de modification intervient dès l'état IIIa (fin IIe/début IIIe s.-IIIe s.) qui voit la destruction de l'aile méridionale de la résidence. Les portiques ouest et est sont prolongés vers le sud, formant un plan en U dont les dimensions exactes ne sont pas connues. Le portique de l'aile septentrionale est doté d'un nouveau sol (potentiellement à mosaïque) et le stylobate est rehaussé. Le bâtiment septentrional est modifié notamment par la disparition des latrines et par l'aménagement de *praefurnia* visant à chauffer les pièces du bâtiment septentrional dont une au moins était dotée d'un *opus sectile*. Les espaces de service sont reconnus. Le dernier état identifié (IIIb) correspond à l'extension maximale de la *villa*. L'aile septentrionale est reconstruite ; les pièces sont embellies par la pose de mosaïques et de cheminées tandis que le chauffage par hypocauste est systématisé avec des pièces de service bien reconnues au nord. Une mosaïque est présente dans le portique. Le jardin intérieur, dont la superficie est portée à un peu moins de 2 000 m², est agrémenté au nord d'un bassin de 161 m², ce qui en fait un des plus vastes actuellement connus pour les Gaules et les Germanies, mais aussi d'une vasque, et sur sa partie occidentale, d'une pergola où, à mi-chemin, se trouvent une exèdre et une fontaine. À l'ouest du jardin, un espace de déambulation est probablement attenant à un autre jardin tandis qu'à l'est, entre le portique et un potentiel porche, plusieurs pièces sont reconnues. Une nouvelle aile méridionale est construite d'un seul tenant, tous ses murs étant chainés. Elle s'organise autour d'une vaste salle basilicale de 230 m², chauffée par des canaux latéraux, dont le faitage est estimé à 12 m de hauteur, et complétée par deux exèdres sur hypocauste qui portent sa superficie à 280 m². Cet ensemble, interprété en tant que basilique privée, ne représente qu'une partie du secteur méridional qui comporte également une cour et un portique ainsi que plusieurs pièces dont la fonction, entre magasins de stockage et espaces de réception, demeure incertaine. Ce dernier état est daté de la seconde moitié du IVe s., avant un abandon dans le courant du Ve s. Quelques aménagements médiévaux (murs et inhumations) sont signalés, avec des récupérations et peut-être une réoccupation de la salle basilicale, mais l'implantation des bâtiments d'un prieuré à l'emplacement de la partie résidentielle, si elle a été évoquée, n'est pas attestée (ch. 9).

La présentation de la partie résidentielle se conclut par une lecture architecturale et par l'étude des matériaux de construction et des décors. Tout confirme une interprétation en tant qu'ensemble monumental approvisionné localement en pierre : au moins 70 vitres, huit galettes de verre qui n'indiquent cependant pas une production locale, au moins 35 fragments de blocs architecturaux moulurés, plusieurs mosaïques qui ne recourent toutefois pas à des tesselles en pâte de verre, de rares enduits peints néanmoins luxueux utilisant notamment du cinabre, plusieurs fragments de statuaire et d'objets en pierre… Il faut signaler l'étude des terres cuites architecturales (complétées par celles p. 484-488) qui constitue un axe de recherche privilégié de Jean-Claude Béal depuis plusieurs années.

Abondamment commentées, illustrées et accompagnées de catalogues, ces études sont particulièrement précieuses, tant pour les spécialistes de ces questions que pour ceux qui y trouveront d'opportunes synthèses et compilations bibliographiques. Seuls l'absence de mires sur plusieurs photographies et des choix d'échelle parfois discutables (fig. 302, p. 267 et fig. 304, p. 269) doivent être signalés.

D'un point de vue général, il faut saluer le détail des descriptions de la partie résidentielle, rendues possibles par plusieurs campagnes de fouilles programmées. Il faut également saluer l'honnêteté des fouilleurs qui n'occultent en rien les difficultés liées au polyphasage de l'établissement. Au demeurant, les utiles plans généraux et plans de détail pèchent parfois par manque de précision : s'il est indiqué à plusieurs reprises "numérotation des structures mentionnées dans le texte", de multiples passages deviennent nébuleux en l'absence d'une numérotation qui peut néanmoins se déduire d'autres figures. Aucune superficie globale n'est par ailleurs proposée pour chaque état de la partie résidentielle (l'état IIIb dépasse les 8 000 m²). Quelques sections sont confuses, notamment lors de l'évocation des canalisations 2017.10 et 2017.11b, et certaines structures périphériques visibles sur les plans généraux ne semblent pas ou peu commentées.

La partie agricole est reconnue à l'est de la partie résidentielle – quelques bâtiments observés dans cette dernière lui sont également attribués. Sa fouille, à l'occasion d'une opération préventive au Grand Palais, n'a porté que sur un nombre réduit de structures bâties. Au cours du Haut-Empire (état II), un long mur de 50 m, parallèle à la partie résidentielle, est reconnu. Plusieurs pièces s'y accolent dans une seconde phase. L'état III (extrême fin du IIIe s./début du IVe s.) voit leur abandon tandis que les pièces attribuées à ce nouvel état sont inégalement reconnues car elles sont en limite d'emprise. Des murs plus massifs ont été observés et pourraient fonctionner avec un fouloir ou une base de pressoir ainsi qu'avec une tour-grenier ou un entrepôt à étage et un chai. Pour séduisantes que soient ces hypothèses, elles ne sont étayées par aucune ou très peu d'observations archéologiques. D'une manière générale, les observations réalisées en 2011 sont difficilement interprétables du fait de la fenêtre d'observation, de l'état des vestiges et du corpus céramique très limité. Les autres opérations qui ont eu lieu à l'est de la partie résidentielle confirment la présence de plusieurs bassins (un ayant été observé en 2011), de murs partiellement reconnus, et d'au moins un bâtiment apparemment isolé à La Maladrerie (42 m²), vu comme une habitation occupée brièvement entre la fin du IVe et le Ve s. À l'état III, les deux parties sont reliées par au moins une aile méridionale large d'une dizaine de mètres, observée tant en prospection aérienne que lors de sondages. Le démantèlement et l'abandon de la partie agricole interviennent au cours du Ve s.

Le cœur de la fouille préventive de 2011 est évoqué dans un chapitre sur "le paysage et les champs" (ch. 6). 779 structures fossoyées dont 338 fosses rectangulaires et 334 fosses circulaires de plantation ont été observées. Cet espace cultural (qui aurait gagné à être présenté avant les études paléoenvironnementales) a fait l'objet d'une analyse spatiale et statistique qui a modélisé treize systèmes de plantation, dix pour les fosses quadrangulaires associées à un vignoble, et trois pour les fosses circulaires. La chronologie de ces systèmes est essentiellement relative du fait de la rareté du mobilier céramique et de la difficulté de datation des structures fossoyées. La méthodologie de constitution de ces systèmes, tout contestables qu'ils soient, est détaillée et permet de comprendre la démarche et les choix opérés par les auteurs. La présence d'un verger (avec plusieurs hypothèses : pêcher, pommier, poirier…) est proposée dès le Ier s. av. J.-C. (système 11) et semble perdurer tout au long du Haut-Empire. Une activité de viticulture est tantôt identifiée pour le Haut-Empire (p. 364), tantôt rejetée (p. 554) à l'appui des fragments de *dolium* découverts mais leur nombre est en définitive trop réduit pour en tirer quelque conclusion. Ce n'est que vers la fin du IIIe s. qu'il est remplacé par un vignoble (avec deux parcelles en vigne, l'une de 1 625 m², l'autre d'au moins 702 m²), montrant un schéma à contre-courant des contextes régionaux documentés. L'élevage ferait également son apparition au Ve s. mais les trois sonnailles et l'aiguillon découverts ne constituent que de maigres arguments en faveur de ces pratiques. Cent trente-trois linéaires fossoyés sont par ailleurs signalés et auraient eu pour vocation principale de drainer les eaux de la terrasse alluviale artificielle et inondable sur laquelle est construite la *villa*. Les trois types d'analyses paléoenvironnementales réalisées (malacologie, carpologie et anthracologie) montrent un paysage très ouvert et marqué par la polyculture mais il faut être prudent quant à la représentativité de ces résultats, eu égard à la faiblesse quantitative des prélèvements, à certains postulats contestables, et surtout à l'absence d'approche micromorphologique et microstratigraphique pour l'étude des fosses de plantation.

Plusieurs points développés dans les deux chapitres consacrés à la partie agricole sont contestables. Cela tient en grande partie à un terrain dont la lecture, tant géomorphologique qu'archéologique, est beaucoup plus complexe que dans la partie résidentielle – ce

d'autant plus dans la fenêtre de temps réduite d'une fouille préventive. On soulignera toutefois la volonté d'exposer clairement les réflexions et de renvoyer à la bibliographie régionale et notamment aux travaux de Philippe Boissinot. Au demeurant, il n'est pas possible de suivre les auteurs lorsqu'ils évoquent un découpage de la partie productive par des arpenteurs : ce n'était pas leur rôle.

Le chapitre 7 est consacré de manière conventionnelle aux études spécialisées des artefacts. La numismatique, essentiellement tardive, se singularise par un petit pécule en coffret, deux *nummi* disposés sur les yeux d'un défunt dans l'espace funéraire de La Labre, et par un contorniate qui irait dans le sens d'un rang social élevé des propriétaires du domaine. Les études céramiques sont scindées entre celles du Ier s. av. J.-C. et celles des IIIe-Ve s. L'absence d'étude détaillée des céramiques du Haut-Empire, renvoyant aux brèves synthèses des pages 101, 120 et 137, fait toutefois défaut. Suivent les études sur les fragments de verre, les rares fragments de *dolium*, la faune et enfin le petit mobilier. La consommation de mollusques (essentiellement l'huître plate) révèle une consommation privilégiée dès le Haut-Empire mais surtout au cours du Bas-Empire. Le mobilier métallique indique la présence d'activités de métallurgie du fer, du plomb et plus marginalement du bronze, l'essentiel du mobilier étant daté des IVe et Ve s., et témoignant d'un "édifice de qualité" (p. 448).

Le troisième pôle évoqué de l'établissement consiste en un espace funéraire d'au moins 2 660 m², observé partiellement à 500 m au sud-est de la partie agricole. Cinq dépôts de crémation sont attribués à la fin du IIe et à la première moitié du IIIe s. L'essentiel concerne toutefois 115 structures funéraires, dont 105 ont été fouillées. Il s'agit d'inhumations tardives, datées entre le premier tiers du IVe s. et le Ve s. L'architecture des sépultures (dont trois jeunes enfants en vase-cercueil) est commentée et détaillée, notamment en ce qui concerne les coffrages en tuiles et en bois. Sur les 74 squelettes, 51 correspondent à des adultes, 29 à des hommes et 14 à des femmes. Des pratiques funéraires ont été observées avec, entre autres, des bris et mutilations sur vases. Un four à pain non daté, repéré au nord de l'espace funéraire, ainsi qu'un lambeau de sol sont associés aux inhumations bien qu'ils ne soient pas stratigraphiquement liés. L'espace funéraire ne permet pas de tirer des conclusions sur le statut des individus inhumés et son rattachement à la *villa* est incertain bien que les auteurs proposent, avec prudence, d'y voir des travailleurs du domaine. Deux inhumations isolées en amphore sont par ailleurs connues dans la partie agricole. En outre, à 6 km au sud-ouest de la *villa*, sur le site de Morterol, dans un secteur de résurgence, un mur de soutènement reconnu sur 37 m pourrait correspondre à un sanctuaire, ou bien, selon l'hypothèse ici développée, au soubassement d'un mausolée en lien avec la *villa*. Dans cette dernière, la seule inscription funéraire découverte est celle d'une affranchie, Suadullia Iuliane, dont l'épitaphe est datée de la seconde moitié du IIe ou du début du IIIe s. (soit peu ou prou l'état II).

En écartant définitivement une interprétation en tant qu'agglomération, un des enjeux de ce dossier tenait évidemment à sa localisation dans la plaine de Montélimar qui est structurée par le cadastre B d'Orange[2]. Rien ne permet toutefois de véritablement les relier. La synthèse géomorphologique (ch. 3) met en exergue un territoire marqué par les activités humaines et la proximité de la Riaille fréquemment en crue. L'examen du cadre régional permet davantage de présenter la voie reliant Valence à Orange, localisée quelques kilomètres à l'est de la *villa*, d'aborder les agglomérations situées dans le voisinage, et surtout, de proposer une utile synthèse des *villae* les mieux documentées de la Drôme et de l'Ardèche qui sont appelées à plusieurs reprises dans l'étude, à titre de comparaison.

Il demeure compliqué de restituer l'organisation de la *villa*. Les deux premiers temps du chapitre 5, consacrés à la photo-interprétation, en partant des travaux de Cécile Jung, montrent sans surprise les approximations auxquelles peut mener l'étude des photographies verticales. Une égale prudence aurait dû être mise en œuvre lorsqu'est proposé un plan d'ensemble à partir de clichés qui ne comportent ni échelle ni orientation, et qui auraient gagné à être mis au regard des photographies sans interprétation. Les sondages et diagnostics montrent que la *villa* ne s'étend ni à l'ouest ni au sud tandis que la prospection aérienne révèle des structures au nord, rattachées à l'état IIIb de la partie résidentielle. En dépit des apports de la fouille dirigée par Christophe Landry sur 1,35 ha, l'essentiel des constructions de la partie agricole n'est pas documenté, ce qui rend délicate la comparaison proposée avec lesdites *villae* à pavillons multiples alignées connues pour l'essentiel dans le nord de la Gaule – même si la frontière méridionale de leur répartition tend à être repoussée. Seule une parcelle, dans laquelle se situerait le pendant septentrional de l'aile de service, n'a pas encore été aménagée, ce qui limite considérablement les perspectives de recherche, la route départe-

1. Concernant le cadastre et la dernière interprétation en date du site en tant qu'agglomération, voir Favory 2013.

mentale 73 étant construite à la limite entre la partie résidentielle et la partie agricole.

Pour cette *villa*, les auteurs proposent une partie résidentielle de 5,8 ha qui, additionnée à la partie agricole, forme un établissement d'au moins 14 ha, dont au moins 4 ha de surface de plantation. La taille du domaine est estimée, sur le postulat d'une extension aux seules terres environnantes, à 400 ha avec une polyculture qui n'est que subrepticement aperçue (et déduite), à défaut d'être clairement observée.

Sur le plan formel, la mise en page est d'une grande qualité. L'emplacement des figures est judicieusement pensé et alterne entre figures en couleur et en noir et blanc selon les nécessités. Seules les parties consacrées à la lecture architecturale et à l'espace funéraire de La Labre accusent un décalage important dû au nombre de figures requis pour illustrer le propos. Quelques anomalies se sont immanquablement glissées, à l'image de la figure 76 (p. 115) où MR 544 est mentionné deux fois (il s'agit, à droite, de MR 672), de la figure 238 (p. 218) où apparaît une superposition de textes, ou des figures 393 à 395 qui sont peu lisibles. Sinon de rarissimes fautes d'orthographe, quelques oublis typographiques ne gênent pas la lecture, comme M 126 pour M 1026 (p. 293) ou "état 1 IIa" (fig. 449, p. 405). Les 22 pages de bibliographie qui ferment l'étude rendent bien compte du travail de dépouillement et de mise en perspective réalisé, avec quelques erreurs bibliographiques, notamment pour les BSR ; on y cherchera toutefois en vain la référence Barbet, Fuchs 2008 (appelée p. 268) qui renvoie au catalogue *Les murs murmurent*, tandis que la référence Figueiral *et al*. 2010 (appelée p. 318) peut trouver deux correspondances à la page 566. Ces quelques signalements n'enlèvent rien à la valeur et à la minutie de l'ouvrage.

La *villa* du Palais à Châteauneuf-du-Rhône est effectivement "aujourd'hui mieux connue" comme en concluent les directeurs de l'ouvrage. Sans surprise, les multiples campagnes de fouille programmée font de la partie résidentielle l'espace le mieux et le plus finement documenté de cette *villa*. La partie agricole et l'espace funéraire qui lui sont rattachés ne sont toutefois pas en reste. Si les interprétations y sont plus incertaines, et parfois contestables, il faut saluer l'aboutissement de l'entreprise monumentale de cette publication, et l'honnêteté des auteurs qui ont pris le parti de présenter de manière très complète leurs observations, permettant ainsi une lecture circonstanciée des vestiges. La conclusion générale offre, en quelques pages, avec deux belles évocations en vue cavalière, une synthèse du point de vue qu'ils ont développé dans un ouvrage qui totalise près de 600 pages. Cette somme, dont le prix est assez élevé, ne contient pas la présentation exhaustive de tous les vestiges, qui est évidemment impossible ; il faut de ce fait saluer d'une part sa parution, dès publication, en accès ouvert sur la plateforme OpenEdition Books[2], et d'autre part la possibilité de télécharger tous les rapports d'opération – à l'exception de ceux du PCR –, sur le catalogue en ligne de la Drac Auvergne-Rhône-Alpes[3]. Un réexamen complet de la documentation est donc possible pour le chercheur intéressé. La rareté des publications de *villae*, tant à l'échelle des Gaules qu'à l'échelle régionale, la disponibilité de l'ouvrage en ligne, et la minutie des auteurs, font que ce 55e DARA répond pleinement aux attentes formulées en 2006 par Pierre Ouzoulias.

Elliott Sadourny
Doctorant en histoire et archéologie romaines, ATER en histoire ancienne, Centre d'Histoire "Espaces et Cultures" (UR 1001), Université Clermont Auvergne

Bibliographie

Favory 2013
Favory F. (dir.) - *Le Tricastin romain : évolution d'un paysage centurié (Drôme, Vaucluse)*, Documents d'Archéologie en Rhône-Alpes et en Auvergne n° 37, ALPARA, Lyon, 208 p.

Ouzoulias 2006
Ouzoulias P. - *L'économie agraire de la Gaule : aperçus historiographiques et perspectives archéologiques*, Mémoire de thèse de doctorat d'archéologie sous la direction de François Favory, Université de Franche-Comté, Besançon.

2. En ligne : 10.4000/books.alpara.6903

3. https://pmb.culture.fr/opac/index.php?database=pmb_auvergne